Présentation

Charles DELATTRE
Université de Lille

Le septième numéro de la revue *Polymnia* consiste en un dossier centré sur les rapports entre les pratiques mythographiques et Homère. Il se rattache donc à la tradition des études sur les commentaires à Homère : c'est là un vaste domaine, aux multiples ramifications. On y trouve des enquêtes qui portent aussi bien sur l'interprétation allégorique que sur la constitution progressive des scholies ; sur les postures adoptées par Platon, Aristote et leurs héritiers, de l'époque hellénistique à la Renaissance, que sur les commentaires portant sur les emprunts et la réécriture pratiquées par les poètes épiques grecs et latins ; sur la création d'Homère comme figure d'autorité et comme personnage, dans ses *Vies*, que sur la constitution de cycles narratifs, directement centrés sur la guerre de Troie ou imitant certains de ses épisodes. En quoi les pratiques mythographiques apportent-elles un éclairage spécifique ? Le dossier que nous réunissons ici offre quelques pistes de lecture, qui mettent d'abord en valeur l'hétérogénéité de ces pratiques mêmes. De Théagène de Rhégion et de Métrodore de Lampsaque, à la fin de l'époque archaïque, à la réception des commentaires d'Héraclite le rhéteur à la Renaissance, ce sont plusieurs traditions interprétatives et plusieurs pratiques d'écriture qui font l'objet d'enquêtes particulières. L'allégorie, étudiée par Marco Martinho et par Philip Ford, voisine avec l'étiologie des proverbes, dont Valeria Lovato démonte les enjeux pour le monde byzantin. La réécriture de mythes attribués à Homère est abordée par Julieta Cardigni dans le contexte poétique de l'Antiquité tardive, avec Reposianus, ou sur la longue durée, d'Ovide à Dante, par Sarah Spence. La forme du récit court en prose,

pratiquée par Hygin dans le cadre de ses *Fables*, est étudiée par Scott Smith ; y répondent les différentes versions, centrées sur le Cyclope, qu'a rassemblées et analysées Tommaso Braccini.

Existe-t-il donc « un » Homère des mythographes ? Sans doute pas, au sens où il existe autant d'Homères et de corpus homériques que de pratiques mythographiques. À la performance des aèdes, celle qui présida à la constitution progressive du cycle épique archaïque, se superpose celle des rhapsodes, récitant de poèmes homériques en voie de fixation définitive, mais aussi celle des écoliers, ânonnant des passages choisis de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, extraits sélectionnés non pas tant pour leurs qualités poétiques que pour leur place stratégique dans les poèmes et pour les informations que les maîtres jugeaient utiles de confier à la mémoire des enfants. La lecture des poèmes entiers par des érudits est un processus distinct, mais tout aussi important, qui trouve son origine dans les bibliothèques de Pergame, d'Alexandrie et de Rome, qui se poursuit dans les scriptoria byzantins, et qui se déploie grâce aux ateliers d'imprimerie de la Renaissance. Entre l'oralité sélective et la transmission manuscrite sourcilleuse, se déploie encore tout un éventail de pratiques et de réécritures, qui autorisent à leur tour un plus vaste ensemble de commentaires.

Le dossier présenté ici ne peut avoir pour prétention de tracer un tableau synoptique et synthétique qui rende compte de l'extrême variété des processus. Chaque article cependant propose un éclairage original et met en valeur une pratique particulière. Les éditeurs du dossier ont veillé également à ce que la diversité des champs géographiques et historiques qui fait la richesse du réseau Polymnia soit représentée : le monde grec et le monde romain antiques, le bassin méditerranéen de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, l'Europe de la Renaissance enfin, sont tour à tour convoqués par les chercheurs qui ont contribué à la constitution de ce numéro.

Deux articles, celui de Marcos Martinho et celui de Philip Ford, ouvrent et referment ce dossier avec une intention particulière. Publiés une première fois en 2007 dans les actes du premier colloque du réseau Polymnia (*Des dieux et du monde. Fonctions et usages de la mythographie*, actes édités par J. Fabre-Serris), ils sont proposés ici dans une version actualisée, avec une bibliographie mise à jour. Ce dossier est donc aussi l'occasion de rendre hommage à Philip Ford, membre de la British Academy, et professeur de littérature française et néolatine de la Renaissance à Clare College (Cambridge) de 1982 à sa mort. Le réseau Polymnia doit beaucoup à ses travaux sur la réception des mythes homériques à la Renaissance. Son décès, survenu il y a tout juste dix ans alors qu'il préparait pour la collection « Mythographes » aux Presses du Septentrion une édition et une traduction de l'opuscule grec *Moralis interpretatio errorum Ulyssis Homericæ*, à partir de l'édition de Conrad Gesner de 1542, se fait encore aujourd'hui durement sentir.